

## JACQUES DUÈZE, ÉVÊQUE DE FRÉJUS PUIS PAPE D'AVIGNON

**Alfred BERTINI**

Jacques Duèze est né à Cahors aux environs de 1245, en plein Moyen Âge.

Issu de la bourgeoisie locale – son père était banquier –, il suit, à Paris et à Orléans, des études de droit, aussi bien le droit canon que le droit civil. Ces disciplines joueront un grand rôle dans la suite de sa carrière.

Devenu professeur de droit, il enseigne à Toulouse où il a l'occasion d'être au service de l'évêque de Toulouse, Louis d'Anjou, fils de Charles II, roi de Sicile et comte de Provence. Dans l'entourage de l'épiscopat de Toulouse, il a l'occasion de rencontrer des professeurs, originaires comme lui du Midi, qui constitueront un de ses principaux réseaux pour assouvir son ambition.

Après la mort de Louis d'Anjou, en 1297, il devient le conseiller royal de son père Charles II. Ainsi que le souligne Thierry Pécout, dans sa contribution intitulée « Jacques Duèze, évêque de Fréjus (1300-1310) » dans le remarquable numéro 45 des *Cahiers de Fanjeaux* consacré à « Jean XXII et le Midi », « *La proximité avec le souverain permet au prélat d'obtenir en retour sa protection pour son Église* ».

C'est ainsi que la carrière ecclésiastique de Jacques Duèze connaît une certaine accélération, notamment en Provence, puisque son protecteur est, entre autres titres, comte de Provence.

C'est l'influence de Charles II qui permet à Jacques Duèze d'être nommé évêque de Fréjus, et c'est depuis Fréjus qu'il va établir des relations avec de puissantes familles locales à qui il apportera des avantages de façon à les attacher à ses projets.

Il a su également s'entourer de membres de sa famille et de compatriotes de son Quercy natal, à qui il a pu apporter des situations dont ils lui seront débiteurs. Mais surtout, il a su obtenir une majorité au sein du chapitre des chanoines de Fréjus lors de son élection à l'épiscopat de cette ville en 1300. Il ne manquera pas de les remercier en leur procurant des promotions au cours de sa carrière.

Il faut préciser que son élection à l'épiscopat par le collège des chanoines de Fréjus n'a pas été un long fleuve tranquille. Venu de l'Ouest lointain, il allait prendre la place de candidats provençaux qui espéraient le poste. Mais l'appui du comte de Provence se montra déterminant.

Évêque de Fréjus de 1300 à 1310, Jacques Duèze ne se contente pas d'administrer son diocèse. Il rencontre diverses personnalités de Provence et, surtout, il se rend en 1308-1309 à Naples auprès du roi de Sicile, pour qui il assure des missions de caractère juridique.

Fin politique, Jacques Duèze sait s'entourer, en plus de membres de sa famille et d'autres personnes originaires du Quercy, de familles puissantes de Fréjus et de la noblesse provençale, de façon à constituer autour de lui une solide équipe qui le suivra dans ses promotions successives, de cardinal d'abord et de pape ensuite.

En effet, alors qu'il est encore évêque de Fréjus, il est nommé, en 1309, chancelier de Charles II à Naples, puis, en 1312, il est nommé cardinal de Porto. Mais, à cette époque, le pape Clément V, né Bertrand de Got dans l'actuelle Gironde, était donc, lui aussi, originaire du sud-ouest. C'était le premier pape à résider à Avignon, après une élection mouvementée et un long périple dont Avignon fut l'étape finale.

Si l'on ajoute que la ville d'Avignon ne faisait pas partie du Comtat Venaissin, actuellement département du Vaucluse, qui était propriété de l'Église, mais appartenait au comte de Provence, on comprend alors comment l'évêque de Fréjus permute avec celui d'Avignon en 1310, après dix ans d'épiscopat fréjusien, puisqu'on sait que Jacques Duèze était proche de la maison d'Anjou dont le titulaire était à la fois roi de Naples et comte de Provence.

La mort de Clément V, le 20 avril 1314, ouvre une période de vacance du Saint-Siège. Entre avril 1314 et août 1316, il se sera écoulé plus de deux ans avant l'élection d'un nouveau pape, après bien des querelles, disputes, attaques physiques entre trois partis en compétition.

Finalement, le comte de Poitiers, régent du royaume de France, emploie la manière musclée : le collège des cardinaux, réuni à Lyon, est enfermé dans une église dont toutes les issues sont murées. En outre, le bâtiment est cerné par la troupe. Cette fois, les cardinaux doivent élire un pape, s'ils veulent retrouver leur liberté. Alors, le 7 août 1316, ils choisissent Jacques Duèze, âgé de 72 ans, de petite taille, chétif, en pensant qu'il ne serait qu'un pape de transition à une époque où la moyenne d'âge ne dépassait guère 50 ans.

Mais le nouveau pape, qui décida de s'appeler Jean XXII, mourut à l'âge de 90 ans, après avoir été pape pendant 18 ans.



Jean XXII

Jean XXII transforme radicalement la papauté ; il décide de fixer le siège pontifical à Avignon et se révèle un grand constructeur dont les édifices font encore actuellement l'admiration des visiteurs.

La première tâche qu'il s'assigne, c'est de structurer une équipe d'hommes compétents en matière financière, afin de collecter les finances nécessaires à la réalisation de ses projets architecturaux ambitieux.

Jean XXII a également à cœur de faire d'Avignon un centre théologique important en rassemblant autour de lui les plus grands spécialistes du droit canon pour combattre toutes les déviations, nombreuses à l'époque, du catholicisme.

Parmi les combats qu'il mène alors, il faut souligner sa décision de combattre le groupe franciscain dit des « spirituels » qui proclamait la pauvreté en règle absolue, refusant tout bien matériel. La réplique de Jean XXII fut rigoureuse, puisqu'il n'hésita pas à envoyer sur le bûcher certains de ces frères.

Que penserait aujourd'hui Jean XXII du pape François qui a choisi son nom de souverain pontife en référence au fondateur des franciscains, saint François d'Assise, et qui prône la pauvreté pour l'Église ?

### Sources

Je me suis principalement aidé d'un ouvrage monumental : Jean XXII et le Midi. In *Les Cahiers de Fanjeaux*, n° 45, Éditions Privat, décembre 2012, 680 pages.

Je tiens également à mentionner le hors-série n°10 de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région, intitulé *La Provence et Fréjus sous la première maison d'Anjou 1246-1382* dont une partie est consacrée à l'épiscopat à Fréjus de Jacques Duèze.

